

Chapitre II

Le Portail des Slaves

Quand le Portail des Slaves ouvrait sur les Jardins clos du domaine des Arenberg

Appréciés par maints visiteurs⁽¹⁾, dessinés par plusieurs artistes⁽²⁾ et reproduits à travers la tapisserie⁽³⁾, les jardins botaniques créés à l'aide de lourds investissements par la famille d'Arenberg ont émerveillé par leur splendeur; splendeur qui rayonna indéniablement à travers l'Europe. Ce patrimoine a résisté tant bien que mal depuis le XVIIe siècle jusqu'à l'aube du XXIe naissant.

L'intérêt porté par les Enghiennois⁽⁴⁾ pour le domaine amena la Ville à non seulement acquérir la propriété⁽⁵⁾ en 1986, amputée par quelques ventes et la traversée de l'autoroute A8, mais également lui rendre partiellement son prestige d'antan tout en tenant compte de sa propre évolution.

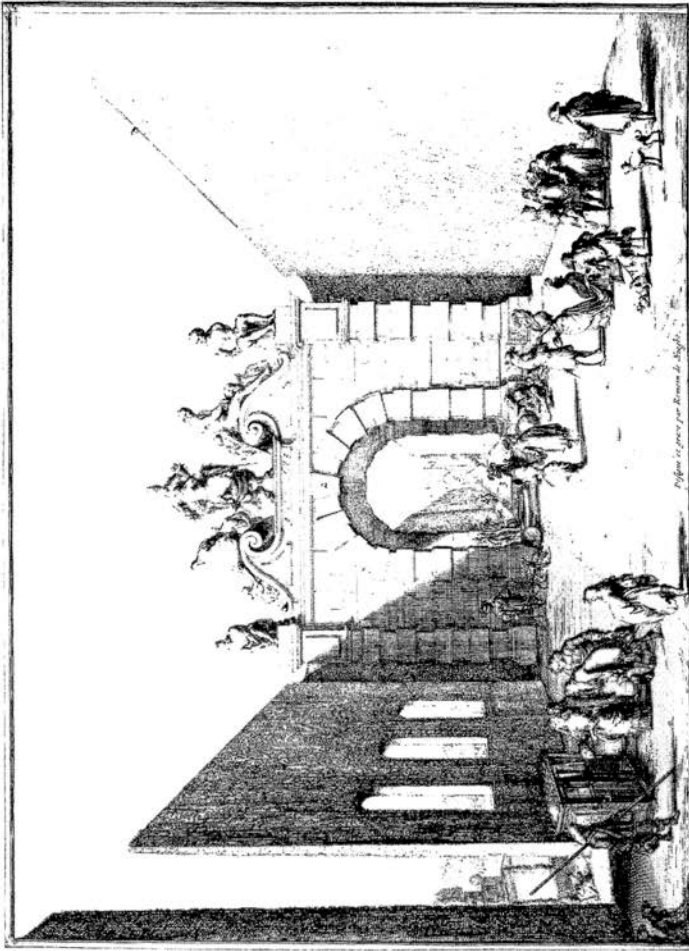
(1) Parmi les hôtes notables figure Guillaume III, prince d'Orange, gouverneur de la République de Hollande et roi de Grande-Bretagne dès 1689, qui fit son entrée à Enghien en 1676 [Cf. notamment DE JONG Erik-A, 1990. *A propos des beaux jardins du duc d'Arenberg. Deux visiteurs de marque : le prince Guillaume III d'Orange et l'architecte Nicodème Tessin (1676 et 1687)*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXVI, p. 13-24]. Présent dans la région d'Ath en 1671, Louis XIV, roi de France, aurait eu l'intention de séjourner à Enghien; souhait auquel il renonça en raison d'une présence étrangère dans la ville (communication personnelle de Mr. Y. Delannoy en date du 22 février 2000),

(2) Les gravures de Romeyn de Hooghe (1645-1708), de Yan Aevele (1661-1727) ou d'Harrewyn. Cf. notamment PECHERE R., 1976. *Les glorieux jardins d'Enghien au XVIIIème siècle* (lire : XVIIe siècle), dans *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, n° 32, p. 56-75; DELANNOY Y., 1986. *Le parc et les fameux jardins d'Enghien*.

(3) DELANNOY Y., 1985. *De quelques représentations du Parc d'Enghien en tapisserie (XVIIe s.)*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXI, p. 547-564. Certaines d'entre elles sont conservées en Allemagne et au Royaume-Uni.

(4) Je saisis l'opportunité pour remercier toutes les personnes qui m'ont aidé durant les recherches. Dans le cadre de l'étude, ma reconnaissance s'adresse à Mr. J.-L. Vanden Eynde, architecte co-responsable de la restauration, ainsi qu'à Mr. Y. Delannoy, président du Cercle Archéologique d'Enghien, qui a apporté de nombreuses informations historiques et a accepté d'émettre ses critiques quant au contenu du présent article.

(5) Dès 1903, sous Englebert-Marie 9e duc d'Arenberg (1872-1949), la chasse et la chaumière ont été louées au baron François Empain (1862-1935). A partir de 1913, ce dernier put jouir du parc. Le domaine et tous les biens, (y compris le couvent des Capucins), furent mis sous séquestre le 20 décembre 1918. En 1924, le baron Empain acheta la totalité du domaine et paracheva le château, édifié sur l'emplacement de l'orangerie. A sa mort en 1935, sa veuve devint usufruitière; la pleine propriété revint à son fils Edouard, qui mourut en 1984. Diane Empain, fille de ce dernier et héritière, mit en vente le patrimoine familial. Cf. DELANNOY Y., 1987. *L'acquisition du Parc d'Enghien par la ville d'Enghien*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIII, p. 7 note 1.



1. Triumpf-Bog of Poort van t. Parc.
 2. Grote Allee of groote laan na t. groote Pavillion.
 3. t. Groet Pavillion 28. la. Meete.
 4. t. Groet Pavillion 28. la. Meete.
 5. t. Groet Pavillion 28. la. Meete.
 6. t. Groet Pavillion 28. la. Meete.

Gravure de Romeyn de Hooghe illustrant la façade nord de l'Arc Triomphal / Portail des Slaves (Villa Angiana vulgo het Perc van Anguien, ouvrage édité à Amsterdam vers 1685 chez Nicolaus Vissscher. Planche D).

C'est dans cet esprit de "témoin historique vivant" que plusieurs projets de restauration(s) ont vu le jour: le Jardin des Fleurs a été officiellement inauguré le 30 avril 1998 et le Pavillon des Sept Etoiles entre dans sa dernière phase de mise en valeur. Les autorités poursuivent cette action en s'appliquant d'ores et déjà à trois autres espaces d'agrément que sont l'emplacement initial du Portail des Slaves, le Bassin des Trois Grâces et le Bassin des Dauphins⁽⁶⁾. Afin de procurer une base de données suffisante pour l'élaboration finale de leur restauration, des fouilles préventives ont été menées durant le premier semestre de l'année 1999 par une équipe du Service de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne (DGATLP, Direction de Hainaut I). De plus, des suivis archéologiques furent assurés au cours des travaux de terrassement dans le but de compléter les informations acquises, voire de corriger certaines orientations.

Le Portail des Slaves/Esclaves s'élevait à l'entrée des jardins clos du XVIIe siècle auxquels il donnait accès. Cet Arc Triomphal, tel qu'il est désigné dans les gravures de R. de Hooghe, aurait été conçu vers 1660 en l'honneur du duc Philippe-Charles⁽⁷⁾. Le Portail doit son appellation aux huit esclaves enchaînés en métal (bronze ou plomb^{(8)?}) qui le couronnaient.

(6) Le Portail des Slaves et le Bassin des Trois Grâces, également appelé Bain de Mélusine ou Orangerie (au XVIIe siècle), sont contemporains. Le Bassin des Dauphins est quant à lui plus tardif puisqu'il daterait du XVIIIe siècle. Octogonal, il présentait en son centre trois dauphins en plomb, des gueules desquelles jaillissaient de l'eau; ils soutenaient un bassin de marbre blanc (*L'ornementation du Parc d'Enghien en 1770*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, 1915-1922, tome VIII, p. 134).

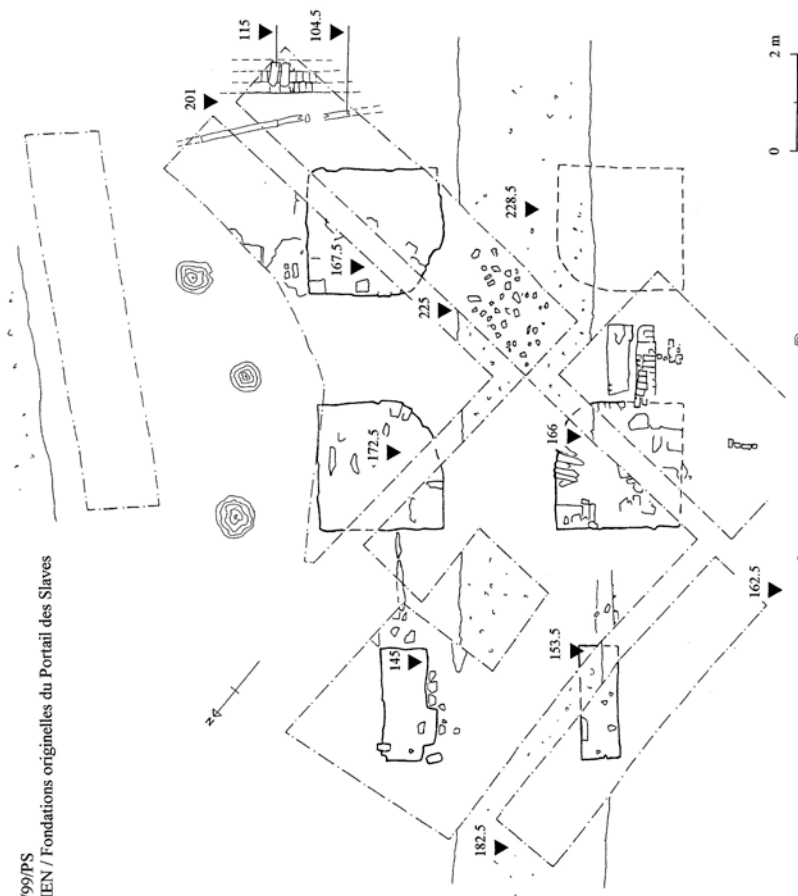
L'Orangerie en tant qu'édifice n'a vu le jour qu'au XVIIIe siècle (entre 1727 et 1752) sous Léopold, 4e duc d'Arenberg (1690-1754).

(7) *Enghien*. Sprimont, Pierre Mardaga éditeur (*Le Patrimoine Monumental de la Belgique, Wallonie*, volume 23', Province de Hainaut, Arrondissement de Soignies). 1997, p. 298-299.

Le "duc" Philippe-Charles est le troisième des Arenberg à porter le titre mais est né en 1663 ! S'agirait-il dès lors d'une reconnaissance "tardive" à laquelle aurait été associée la statue équestre qui devait se dresser sur le Portail ? Par contre, si cette statue a été réalisée en mémoire d'un certain Philippe-Charles d'Arenberg, elle peut également être attribuée au fils du prince comte Charles d'Arenberg et Anne de Croy (1587-1640), emprisonné à Madrid dès 1632 sur ordre de Philippe II. A moins qu'il ne s'agisse d'une erreur dans la référence et que cette œuvre ait fait honneur à Philippe-François (1625-1674, fils de Philippe-Charles) qui, avec l'aide de son oncle notamment (le R.P. Charles), poursuivit l'embellissement du domaine, programme entamé par ces grands-parents (cf. DELANNOY Y., 1997. *Le Château et le Parc d'Enghien sous la bannière des Arenberg, 1607-1918. Première partie (1607-1640)*, dans *Annales du Cercle d'Archéologie d'Enghien*, tome XXXIII).

(8) DELANNOY Y., 1990. *Enghien*. Mons, Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut. 3e édition, p. 33.

ENGH/99/PS
ENGHIEN / Fondations originelles du Portail des Slaves



Plan général des soubassements initiaux du Portail des Slaves (Mise au net de D. Givron, Service de l'Archéologie, DGATLP, MRW, Dir. de Hainaut D).

Dans son ouvrage de référence, le R. P. Charles de Bruxelles⁽⁹⁾ décrit cet édifice avec beaucoup de véhémence:

"Nous nous sommes assés arestés au bel aspect de ce pont ou terrasse, passons outre à la vraye entrée du parc, laquelle est dès à présent formée par un portique quarré appuyé de quatre pilliers et autant de colonnes enchassées en chasque coing qui leur servent comme de niches. Il y en a pareillement quatre autres au-dedans du portique avecq autant de belles statues qui servent d'ornement aux quatre piliers. Il ne faut pas laisser de vous dire que dans ce portique il y a un gros jet d'eau au milieu, lequel, quand on veut, donne contre la voûte d'une force merveilleuse et produit un bel effect et tout alentour il y a quantité d'autres fontaines qui peuvent rafraîchir ceux qui se sont travaillées dans la promenade du parc. Leurs arcades sont très belles et une frise très riche qui couronne l'ouvrage, le tout de marbre et servant de sousbassement à un grand bassin, du milieu duquel s'élève une fontaine de la hauteur de vingt pieds et d'une belle grosseur; qui se fait voir de tous costés. Aux quatre costés de ce bassin sur le frontispic, sont huict esclaves de métal et de neuf pieds de grandeur qui servent de grand ornement à ce portique. L'une des arcades regarde le chasteau, celle qui luy est opposée conduit au parc par la grande allées des faux et a le bel aspect du Temple d'Hercule⁽¹⁰⁾ qui en borne la veue; celle quy est à gauche vous fait voir un bel estang, et vous mène à un grand escalier de marbre avecq ces balustrades qui sert de port pour faire voile à une belle isle, à laquelle nous donnerons le nom de Colchos, puisqu'il semble comme héréditaire à ces princes d'en porter la Toison. C'est estang, cecy est à faire, est de forme quarrée bordé d'arbres et hayes basses qui en rendent la veue très agréable⁽¹¹⁾".

(9) R. P. CHARLES de Bruxelles, vers 1665. *Briève description de la ville, chasteau et parc d'Enghien* dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, 1915-1922, tome VIII, p. 107- 108.

(10) Egalement appelé "Pavillon des Sept Etoiles", belvédère construit entre 1657 et 1662 selon une maquette du frère Macaire Borlière.

(11) Ou "Etang de la Motte" ou "Etang des Balustres" (Léopold d'Arenberg y aurait fait placer des balustres en 1737) ou "Etang du Miroir"; ses origines remonteraient au Moyen Age.



Vue générale des soubassements (Cliché photographique de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, MRW, Dir. Hainaut D).



Profil de la pile orientale (Cliché photographique de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I).

Une statue équestre figurant l'un des nobles d'Arenberg⁽¹²⁾, devait se dresser au centre de cette composition sculpturale; il semblerait que cette oeuvre n'ait jamais été réalisée.

A l'époque où R. de Hooghe réalisa ses gravures, il représenta sans retenue cette statue qui n'existait pas, absence précisée au demeurant dans le texte descriptif⁽¹³⁾. "A l'entrée du parc parc on trouve un Arc de triomphe, (2) dont le deffus porte huit Efclaves de marbre⁽¹⁴⁾ chargez de chaines. Ces ftatues qui font d'une groffeur au deffus de l'ordinaire, font taillées avec tant d'art qu'elles ne doivent rien aux Antiques de Rome. Au milieu est un vuide qui doit être rempli par la ftatuë d'un des Ducs d'Arenberg & d'Aarfchot à cheval? ... ". L'auteur poursuit en mentionnant la présence de fontaines aux jets surprenant les visiteurs; en ces termes il précise: "Le pavé de cet Arc de triomphe qui est difposé en forme d'étoile, couvre une infinité de fontaines qui furprennent les curieux, & les mettent tout en eau lorsqu'ils penfent le moins; furtout celle qui fort du milieu du parc est d'une groffeur prodigieuse".

En outre, R. de Hooghe n'a pas hésité à apposer la date de 1685 au-dessus de l'arcade septentrionale du Portail. 1685 correspond étrangement à la date présumée de la publication de l'album "Villa Angiana vulgo het Perc van Anguien", édité à Amsterdam chez Nicolaus Visscher.

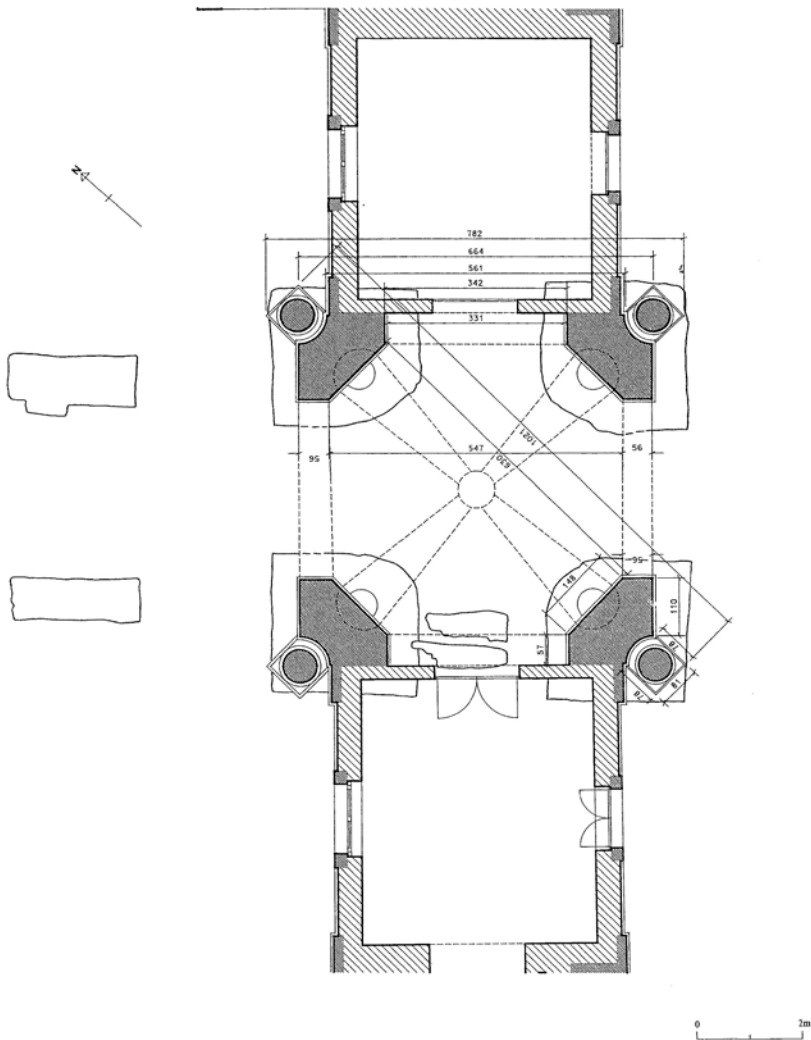
Trois des quatre piles de fondation ont été dégagées. Elles forment un carré d'environ 7,70 m de côté, positionné symétriquement sur un axe passant par la Patte d'Oie et se dirigeant vers le Pavillon des Sept Etoiles. Chacune des piles se caractérise par un plan en quart de cercle : les deux côtés joints en angle droit mesurent de 2,60 m à 2,70 m et la partie incurvée est interne.

(12) Etant donné que la statue n'était pas encore en place lorsque R. de Hooghe prit ses relevés pour réaliser ses gravures, il est permis de supposer que la sculpture n'était pas encore coulée. Par conséquent, nous pouvons admettre qu'elle aurait pu faire l'éloge du 3e duc, Philippe Charles d'Arenberg, âgé de vingt-deux ans en 1685.

(13) DELANNOY Y., 1986. *Le parc et les fameux jardins d'Enghien. (Villa Angiana ..., p.2-3 figure D)*.

(14) Il apparaît indubitable que les esclaves étaient en métal coulé et non en marbre sculpté.

ENGHIEN
 Parc d'Arenberg
 Portail des Slaves
 Plan du portail des Esclaves



Superposition du plan des soubassements dégagés au cours des fouilles (*Service de l'Archéologie, © MRW*) et du plan des élévations du Portail des Slaves dans son état actuel (*A. Dupont et J.-L. Vanden Eynde, architectes*).

Suivant ce schéma, chaque face du soubassement se présente comme un entonnoir conduisant vers le centre de l'édifice.

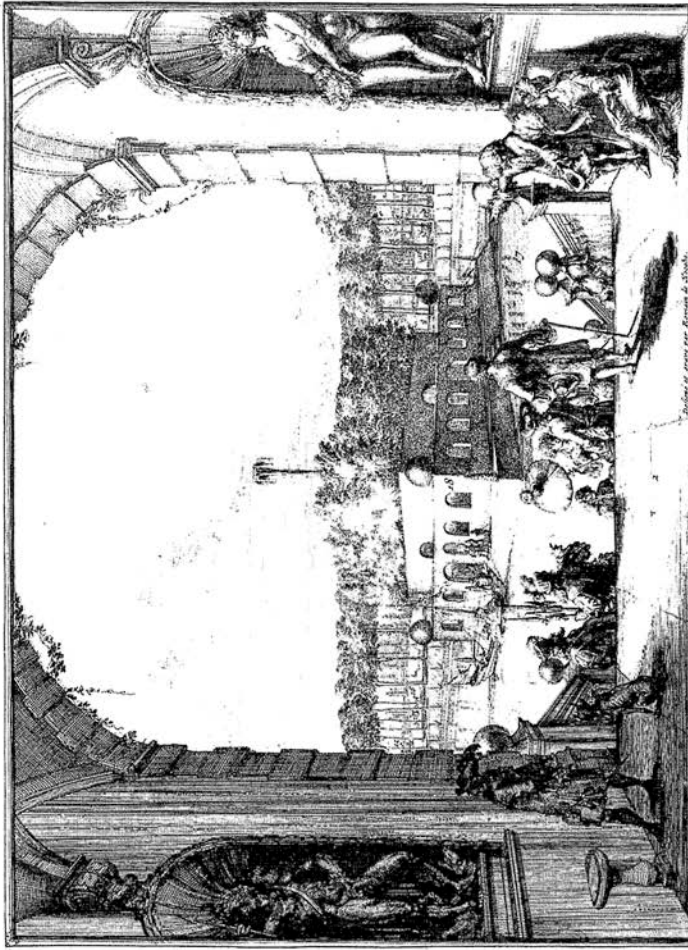
Un sondage ouvert au pied de la pile sud-est a permis d'analyser l'appareillage ainsi que sa profondeur minimale. Il s'agit d'une maçonnerie très hétérogène de pierres schisteuses et de fragments de briques noyés dans un mortier de chaux. Assez étrangement, elle présente un profil en cône inversé. La hauteur conservée est de 2, 10 m au moins.

La superposition du plan de ses structures et le relevé du Portail des Slaves confirment la concordance entre ces deux unités.

Le niveau de sol du Portail est énigmatique car, bien que surélevé par rapport aux Jardins clos et aux berges de l'Etang, l'était-il par rapport à l'aire de circulation du grand axe traversant le cœur du Portail et filant vers le Pavillon des Sept Etoiles? Constatation troublante, seul Van Auele représente des marches pour les façades septentrionale et méridionale du Portail⁽¹⁵⁾. Deux murs parallèles de pierres liées au mortier de chaux ont été mis au jour au nord des fondations de la Porte, à quelque 2,50 m. Ils sont distants de 3 m à 3,20 m. Dans l'état actuel des connaissances, il est préférable de considérer leur(s) fonction(s) comme demeurant indéterminée(s). Les discordances entre les archives graphiques elles-mêmes et les réalités architecturales remettent en cause la crédibilité des documents disponibles. Trois différences majeures apparaissent entre les gravures de cet édifice chez R. de Hooghe et Van Auele: les proportions du Portail, les escaliers ainsi qu'une frise à cinq triglyphes et six métopes au-dessus de l'arcade⁽¹⁶⁾. Par conséquent, Van Auele s'est-il contenté de reprendre les informations fournies par R. de Hooghe, ou inversement, en y apportant une touche personnelle ou des modifications dont il eut écho? Ou a-t-il voulu être fidèle à la réalité?

(15) DELANNOY Y., 1986. *Op cit.*, gravures de Van Auele, planche B.

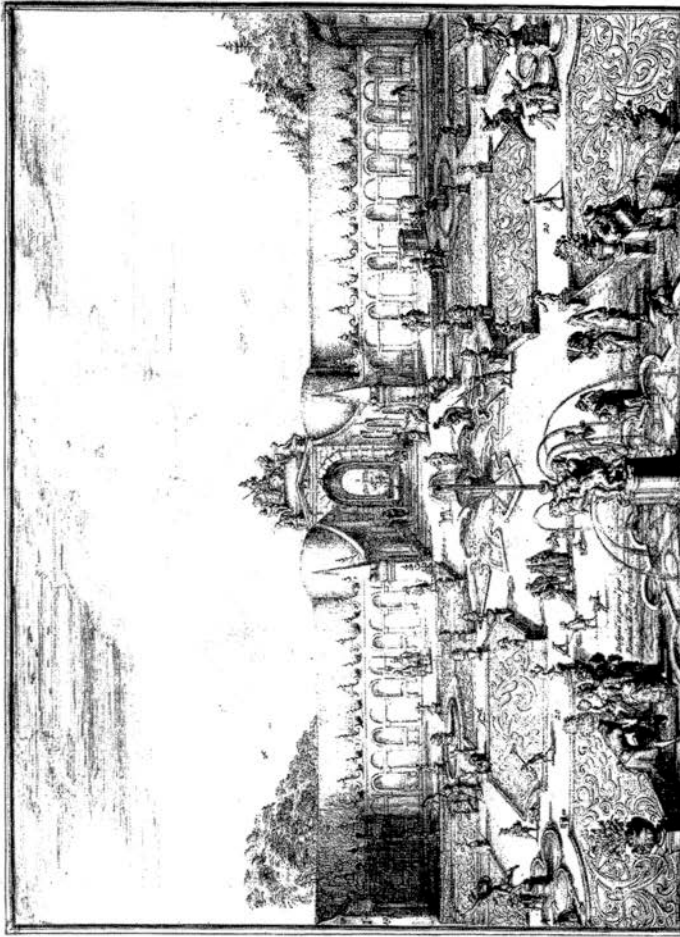
(16) A cette énumération s'ajoute une erreur de perspective. En effet, la disposition spatiale interne reproduite diverge de la réalité: les niches accueillant une statue chacune sont représentées comme étant aménagées dans des murs à angles droits et non dans des encoignures.



H

- 2. *Triumph-bog of Boer van 't Perk.*
- 15. *Van regimant van 't Perk.*
- 16. *Disputende.*
- 17. *de Jyver.*
- 18. *de Hete.*
- 19. *Profelman der Nieuw Vrijheit van Prins de Oran Oran.*
- 20. *Triumphale ou Porte de Parc.*
- 21. *la Villa marcella du Parc.*
- 22. *Garonne.*
- 23. *le Juyver.*
- 24. *la Motte.*

Gravure de Romeyn de Hooghe illustrant la vue de la Motte à partir du Portail des Slaves (Villa Anguiana vulgo het Perc van Anguien, ... Planche H).



2. *Triumphing of Peere van 't Poed*
 18. *la Motte*..... 19. *Koningsgrachten*
 20. *Barterius of Corporden van Palen*

2. *L'Arc Triomphale au Port de Perc*
 18. *la Motte*..... 19. *Grotes des Fontaines*
 20. *Parteries des Fleurons*

1. Engelen die vrede vlijen voor Peere van 't Poed

Gravure de Romeyn de Hooghe illustrant la vue du Jardin des Fleurons en direction du Portail des Fleurons en direction du Portail des Fleurons, ... Planche D.

Par contre, autant R. de Hooghe que Van Avelé⁽¹⁷⁾ figurent des escaliers donnant accès au Jardin des Fleurons d'une part, et à l'étang du Miroir d'autre part. Sur le site, les piles occidentale et méridionale (non dégagée) étaient reliées par deux maçonneries de briques superposées en décalé et séparées par de la terre argileuse; elles pourraient être les vestiges des fondations des marches menant aux Jardins clos.

Deux canalisations d'adduction et/ou d'évacuation d'eau traversaient le sol à proximité de la pile orientale. Elles sont de natures différentes: l'une est en grès tandis que l'autre est en brique et recouverte de petites dalles en pierre. Elles convergeraient vers le sud-ouest sans pour autant être en connexion; de plus, elles sont toutes deux pentues vers l'étang actuel. Aucun lien direct avec le Pavillon n'a pu être établi.

Autant les structures maçonnées feraient partie intégrante de l'édifice, autant ces deux réseaux hydrauliques apparaissent comme totalement indépendants et en relation avec d'autres espaces. Qu'en est-il dès lors de ces jets d'eaux décrits par le R.P. Charles⁽¹⁸⁾ ou dans la légende de la planche de R. de Hooghe⁽¹⁹⁾ et illustrés sur une gravure de Van Avelé⁽²⁰⁾? La question reste posée. Par contre, un bassin a été aménagé au-dessus de la couverture du Portail⁽²¹⁾. D'une profondeur proche de 1,25 m et d'une largeur proche des 4,10 m, il pouvait constituer un réservoir pour les jets d'eau. A-t-il été conçu en lieu et place de la statue ou cette dernière devait-elle s'y dresser sur un piédestal ? Réalité ou supposition, des analyses doivent être poursuivies au niveau de la structure interne de ce portail.

Vers 1714, Léopold-Philippe-Charles-Joseph (4e duc d'Arenberg, 1690-1754) fit "*réparer le portique des esclaves et faire quelques moulures en forme de chambranles pour les quatre niches*"⁽²²⁾.

(17) DELANNOY Y., 1986. *Op.cit.*.

(18) Cf. *supra*.

(19) Cf. *supra*.

(20) DELANNOY Y., 1986. *Op.cit.*, gravures de Van Avelé, planche C.

(21) Ce bassin n'est pas visible du sol. Il est figuré sur une coupe datée du 12 mai 1914 et réalisée par l'architecte Equeter (Relevé de la Porte des Escalves, Archives Générales du Royaume, Fonds d'Arenberg).

(22) *Histoire de la terre, pairie et seigneurie d'Enghien*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, 1915-1922, tome VIII, p. 59.



Vue des deux maçonneries quadrangulaires et parallèles dégageées au nord-est des fondations originales du Portail (Cliché photographique de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut I).



Vue des appareillages maçonnés entre les piles occidentale et méridionale (Cliché photographique de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, MRW, Dir. Hainaut I).



Canalisations de réseaux hydrauliques mises au jour à proximité de la pile orientale (Cliché photographique de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, MRW, Dir. Hainaut D).

Ces modifications expliqueraient les divergences apparaissant entre les œuvres de R. de Hooghe et Van Auele, pour autant que le second artiste se soit rendu sur place et ce en ce début du XVIII^e siècle.

En 1725, le duc décida de démonter le Portail et de le positionner à l'entrée de la Cour d'honneur, dont les travaux débutèrent quelques années au préalable⁽²³⁾ au nord de la propriété. Dès cet instant, le Portail des Slaves ne constituait plus l'ouverture vers le parc mais focalisait le regard sur la demeure et ses annexes. Ces années 1720-1725 constituent une période charnière car de nombreux autres remaniements furent effectués dans les Jardins clos; ainsi, le Jardin des Fleurons aurait été démantelé et deux des quatre pavillons auraient été conservés et modernisés⁽²⁴⁾. Les statues auraient été ôtées du Portail vers le 15 janvier 1793 afin d'être fondue. De la sorte, le duc aurait anticipé certains agissements des troupes révolutionnaires, tels que le dépouillement de tout le revêtement en plomb⁽²⁵⁾ et le saccage.

Le cadre général des jardins ayant évolué, il serait absurde d'amputer la Cour d'honneur de son portique afin de le replacer dans sa position primaire. Le Portail des Slaves/Esclaves perdrait davantage sa raison d'être et sa fonctionnalité. Qui plus est, dans un souci de véracité, il faudrait reconstituer la totalité du parc⁽²⁶⁾ et, a fortiori, supprimer les Bassin des Dauphins.

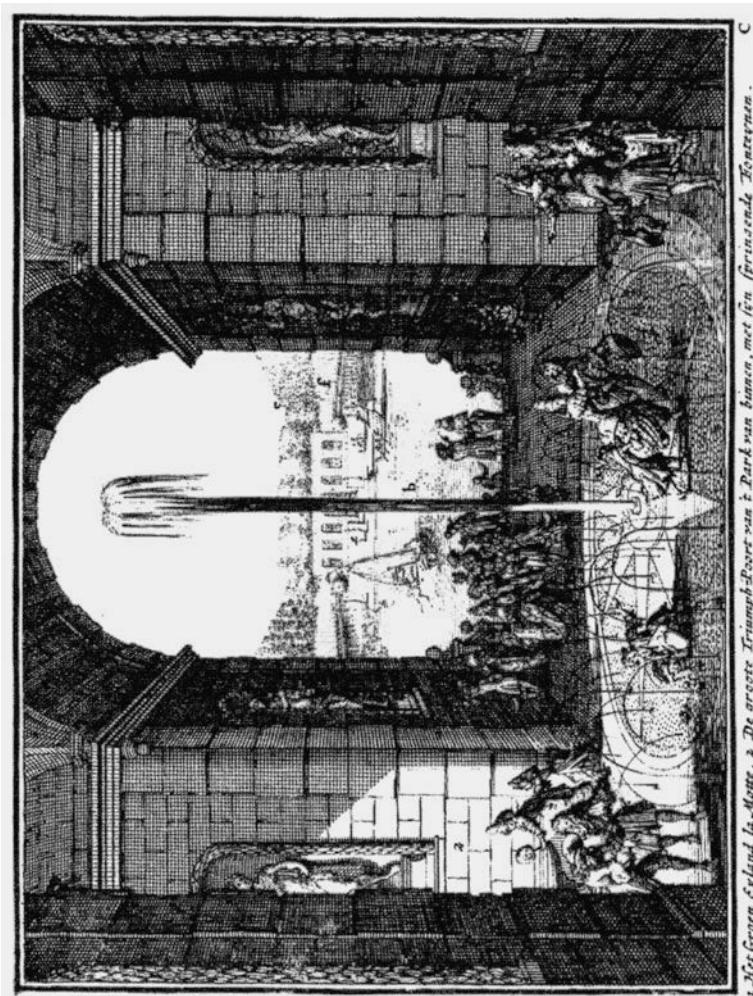
(23) Les travaux se seraient étalés entre 1718 et 1787 (*Enghien*. Sprimont, Pierre Mardaga, ... , 1997, p. 298).

(24) MARCHI C., 1987. *A Enghien dans un jardin : Pavillons dits Chinois, Pavillon de l'Etoile*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIII, p. 162.

Les Pavillons ont été érigés vers 1657. Les deux édicules conservés sont les Pavillons chinois et aux Toiles; ils ont été récemment restaurés et rendus accessibles au public. Les deux qui furent détruits, étaient désignés dans les gravures de R. de Hooghe et Van Auele sous l'appellation "Grottes des Fontaines"; l'un d'eux était le Pavillon dit "des Automates", annexé à l'angle nord-est de la charmille du Bassin des Trois Grâces.

(25) *Enghien*, Sprimont, Pierre Mardaga éditeur, ... , 1997, p. 299. DELANNOY Y., 1990. *Op. cit.*, p. 33.

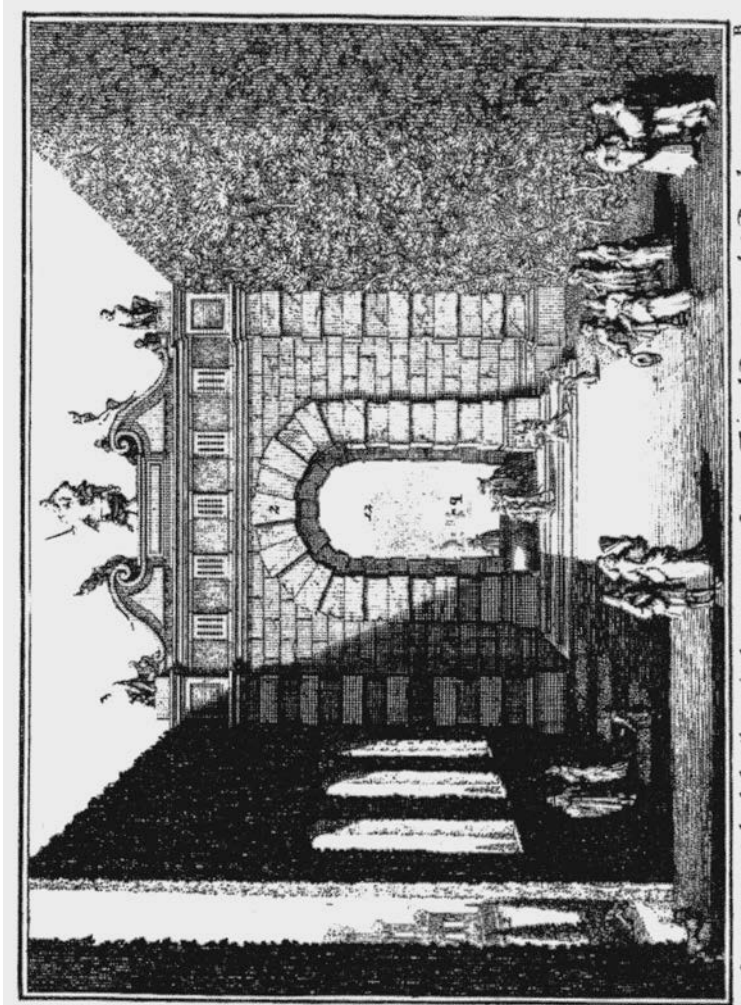
(26) Cette entreprise devrait inclure la remise en fonction des douves et la reconstruction des pontons ainsi qu'une suppression de tous les témoins des phases postérieures d'aménagements) du domaine.



*a. Het Groen Eyland in de Afte. b. De groete Triomph-Doer van t Park van binnen, met tyn Springende Fonteynen.
 c. De vyver. d. De Diergarde. e. Het Vogelpark.*

Gravure de Van Avelle illustrant l'espace interne de l' Arc Triomphal / Portail des Slaves (planche C).

Cette entreprise utopique exigerait des investissements déraisonnables. Par conséquent, des pierres calcaire dégrossies, type petit granit, seront posées au-dessus des piles d'angle; un traitement spécifique supplémentaire de ce matériau apporterait des informations relatives au plan de l'édifice. Cette proposition, soumise par les architectes, permettrait au visiteur de situer spatialement le Portail des Slaves/Esclaves lorsqu'il constituait la "porte" des Jardins clos du XVIIe siècle.



B

*1. Het groene Eyland in de Vyver. 2. Groot Triomph-Doort van het Parck.
3. Groot Alté of Laan van Linden. na 12. Het Groot Paviljoen.*

Gravure de Van Avele illustrant la façade nord de l'Arc Triomphal / Portail des Slaves (planche B).



Vue vers l'est de l'emplacement initial du Portail des Slaves après le rebouchage des sondages archéologiques (Cliché photographique de D. Willems, Service de l'Archéologie, DGATLP, © MRW, Dir. Hainaut 1).

Bibliographie

DE JONG Erik-A., 1990. *A propos des beaux jardins du duc d'Arenberg. Deux visiteurs de marque: le prince Guillaume III d'Orange et l'architecte Nicodème Tessin (1676 et 1687)*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXVI, p. 13-24.

DELANNOY Y., 1983. *Deux dessins de B.-C. Ridderbosch représentant le château d'Enghien en 1781 et la démolition de celui-ci (1803-1808)*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, XXI, p. 163-180.

DELANNOY Y., 1983. Enghien, dans *Les enceintes urbaines en Hainaut*. Crédit Communal, p. 169-178.

DELANNOY Y., 1985. *De quelques représentations du Parc d'Enghien en tapisserie (XVIIe s.)*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXI, p. 547-564.

DELANNOY Y., 1986. *La cession de la Seigneurie d'Enghien par Henri IV à Charles d'Arenberg en 1607*, Bruxelles Crédit Communal (Collection Histoire, série in 8°, n° 76).

DELANNOY Y., 1986. *Le parc et les fameux jardins d'Enghien*.

DELANNOY Y., 1987. *Notice historique sur les grandes Ecuries du 4e duc d'Arenberg, Léopold-Philippe-Charles-Joseph*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIII, p. 232-237.

DELANNOY Y., 1987. *L'acquisition du Parc d'Enghien par la ville d'Enghien*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIII, p. 5-58.

DELANNOY Y., 1988. *La tour de la Chapelle du Château d'Enghien, Contribution à son histoire*, dans *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, tome XXIV, p. 183-261.

DELANNOY Y., 1990. Enghien. Mons, Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut, 3e édition.

DELANNOY Y., 1990. *Un dessin des murailles d'Enghien en 1678*, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tome XXVI, p. 25-28.

DELANNOY Y., 1996. *Nouvelle Esquisse d'un Grand Domaine. Le Parc d'Enghien (XIIIe-XXe siècle)*, patrimoine exceptionnel de la Région Wallonne.

DELANNOY Y., 1997. *Le Château et le Parc d'Enghien sous la bannière des Arenberg, 1607-1918. Première partie (1607- 1640)*, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tome XXXIII, p. 5~119.

Enghien. Sprimont, Pierre Mardaga éditeur (*Le Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, volume 23¹*, Province de Hainaut, Arrondissement de Soignies), 1997, p. 251 et svt.
Histoire de la terre, pairie et seigneurie d'Enghien, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, 1915-1922, tome VIII, p. 1 et svt.

LALOIRE Ed., 1915-1922. *Documents concernant l'histoire de la Seigneurie d'Enghien*, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, 1915-1922, tome VIII, p. 1 et svt.

MARCHI C., 1987. *A Enghien dans un jardin, Pavillons dits Chinois et Pavillon de l'Etoile*, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tome XXIII, p. 147-231.

L'ornementation du Parc d'Enghien en 1770, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, 1915-1922, tome VIII, p. 128 et svt.

PECHERE R., 1976. *Les glorieux jardins d'Enghien au XVIIIème siècle*, dans La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui, n° 32, p. 56-75.

R. P. CHARLES de Bruxelles, vers 1655. *Briève description de la ville, chasteau et parc d'Enghien*, dans Annales du Cercle archéologique d'Enghien, 1915-1922, tome VIII, P. 103-127.

VAN BELLE J.-L., 1994. *Nouveau dictionnaire des signes lapidaires - Belgique et Nord de la France*, Louvain-la-Neuve, Artel.